Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 5

Artikel: Une polémique au sujet du "Livre unique"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041371

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE POLÉMIQUE AU SUJET DU « LIVRE UNIQUE »

Pour un certain nombre de Fribourgeois peu au courant des choses scolaires, la grammaire est une pauvre exilée, qu'on a chassée honteusement de nos classes primaires. La malheureuse n'a pourtant commis aucune trahison, elle ne s'est pas rendue coupable de forfaits; elle a, au contraire, toujours rendu de grands et précieux services. Le malheur est qu'il y a des ingrats dans toutes les républiques et au pays de la Nuithonie comme partout ailleurs, la reconnaissance est une plante rare, que le botaniste a peine à trouver. De vilains pédagogues armés de la férule traditionnelle, symbole de la tyrannie qu'ils exercent, ont réussi à faire porter un décret de bannissement perpétuel et la pauvresse fut conduite à la frontière. Obligée de déposer les insignes de la royauté, déguisée sous la livrée du proscrit qu'on traque, elle n'ose plus paraître en public. Jadis, il lui était donné, foi de Philaminte, « de régenter jusqu'aux rois » et de les faire, « la main haute, obéir à ses lois »; maintenant souveraine déchue et tombée dans l'infortune, elle trouve à peine une retraite et un gîte hospitalier. Tout le monde la rebute, surtout les riches et les opulents. Quelques rares personnes accessibles à la pitié et à la commisération daignent l'accueillir le jour, lorsqu'elle s'enhardit à frapper humblement à la porte, et encore elles n'osent rendre le service imploré qu'à la condition formelle de ne pas être dénoncée à ces terribles inspecteurs, dont l'unique préoccupation paraît être de faire la chasse à la pauvre exilée.

Ces doléances plaintives et d'autres semblables, tout aussi élégiaques, ont été proférées dernièrement dans deux périodiques fribourgeois à propos des résultats obtenus aux examens des recrues. A la vérité, elles ne sont pas nouvelles. L'air qu'elles nous donnent est déjà vieillot. Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter la collection du *Bulletin pédagogique*. Nombreux sont les échos des complaintes, qui y sont parvenus, et les articles qui ont été publiés sur la matière [1]. J'en compte une douzaine pour la seule année 1908

[1] *Bulletin pédagogique*, VIIme vol. 1879. *Premières notions de méthodologie, la grammaire*, par R. Horner, p. 7 et s.

XVIIIme vol. 1897, *De l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe aux trois degrés d'une école primaire par la méthode du livre de lecture*, par Thorimbert, p. 198 et 226.

et dans la discussion qui a été engagée à cette époque, d'abord dans les commissions officielles, puis dans la presse, la question ardemment débattue a été considérée et étudiée un peu sous toutes ses faces par des hommes compétents en matière d'éducation et d'instruction. On fit la description du système préconisé, on en énuméra les avantages, on répondit aux objections soulevées. Mais c'est en vain. A périodes fixes et peu espacées, les difficultés renaissent, des plaintes se font entendre et le débat est rouvert à peu près comme si l'affaire n'avait pas été officiellement close.

Comme, dernièrement, l'une de ces polémiques a eu lieu, je me propose d'en donner un exact compte rendu. Je rapporterai d'abord fidèlement les objections, puis les réponses qui ont été faites, et pour être impartial, je multiplierai les citations ; enfin, nous verrons ce qu'il faut penser à mon humble avis des opinions émises et de la méthode pratiquée dans nos écoles primaires fribourgeoises.

* * *

Dans un article intitulé *L'éducation à l'école et dans la famille* [1], les *Echos de la Veveyse* constatent avec plaisir que le district de la Veveyse qui, l'an dernier, était passé accidentellement au second rang, ait reconquis brillamment la première place ; puis, ils manifestent leur surprise de voir les districts de la Gruyère et de la Veveyse, « districts essen- « tiellement montagnards, figurer toujours au premier rang « depuis de longues années, tandis que les districts de la « plaine, que nous voyions autrefois au sommet de l'échelle,

XXme vol. 1899, ***Enseignement de la langue maternelle au collège***, par R. Horner, p. 203, XXIme vol. 1900, p. 64, 82, 104 et 145, XXXIme vol. 1902, p. 25, 73, 145, 409 et 496.

XXXIIme vol. 1901, ***L'enseignement de la langue maternelle au moyen du livre du IIIme degré***, par Wicht, p. 235 et 254.

XXXIIIme vol. 1902, ***L'enseignement primaire de la langue française par le moyen du livre de lecture***, par F. Oberson, p. 83, 105, 153 et 174.

XXXVme vol. 1906, ***Méthode raisonnée de grammaire théorique et pratique***, par F. B., p. 131, 268 et 416, XXXVIme vol. p. 39, 75, 366, 409, XXXVIIme vol. p. 130. — ***L'emploi de la grammaire à l'école primaire***, par A. B., p. 430.

XXXVIIme vol. 1908, ***L'enseignement de la grammaire***, par P. C., p. 29. — ***Encore la grammaire***, par V. C., p. 21, 44, 107. — ***Pour la grammaire***, p. 36. — ***Réponses à propos de la grammaire***, par H. Currat, p. 55 et 82. — ***La grammaire à l'école primaire***, p. 108. — ***Comment s'y prendre***, par V. C., p. 136. — ***Encore un mot***, par X., p. 156, etc.

[1] 23 décembre 1910.

« restent aujourd'hui stationnaires et même accusent un « recul. Il y a, à cette situation, une cause pour nous inex- « pliquée.

« Dans tout le canton, la note généralement la plus faible « est celle de l'orthographe et de la composition. Il en sera « ainsi tant qu'on s'obstinera dans les errements du livre « unique. Plus d'une fois, des maîtres capables et expéri- « mentés ont manifesté une tendance à suivre une autre voie, « mais on n'ose pas s'affirmer ouvertement, on craint cer- « taines excommunications laïques. Pour nous, quoique « profane dans la matière, il nous a toujours semblé que « la langue française, formée depuis quatre siècles, a cons- « tamment eu sa grammaire, et qu'il peut paraître téméraire « à nos pédagogues modernes de suivre une autre voie. Si « la grammaire est nécessaire au collège et à l'école normale, « pourquoi ne le serait-elle pas à l'école primaire ?

« Mais, dira-t-on, nous ne supprimons pas la grammaire ! « — Pas d'une manière absolue peut-être, puisqu'on a même « la prétention d'en refaire une entièrement fribourgeoise ; « mais c'est là une prétention dont nous n'avons pas encore « vu les résultats. Pour le moment, nous constatons un fait : « c'est qu'alors qu'on progresse pour certaines branches, « l'orthographe reste faible et absolument insuffisante. »

Dans un second article publié le 31 décembre, les *Echos* reprirent l'objection pour lui donner plus de force et la développer. Comme elle avait été réfutée victorieusement dans une correspondance, que leur avait adressée M. le préfet de Châtel-St-Denis, ils voulurent revenir à la charge. Ils le firent dans les termes suivants :

« On nous remet en mémoire, disent-ils, le pédagogue « distingué qui fut l'auteur du Livre unique... Distingué, « oui, mais pas infaillible ; il a ouvert une voie nouvelle à « l'enseignement de la langue française, et c'est précisément « cette voie erronée que nous osons critiquer, à moins que, « chez nous, l'on ne s'arroge le monopole de l'enseignement « pédagogique.

« A notre avis, notre honorable contradicteur défend avec « acharnement une méthode dont le succès est pour le moins « douteux. Déjà l'engouement des anciens jours est en voie « de disparaître, et plus d'un maître capable serait depuis « longtemps revenu à l'ancienne méthode si la nouvelle « n'était strictement imposée.

« Nous estimons, en dépit des pédagogues de l'école nou- « velle, que les efforts tentés aujourd'hui en vue du déve- « loppement de l'instruction seraient plus réjouissants sans « les errements du « Livre unique ».

« C'est d'ailleurs ce qu'admettent beaucoup de maîtres des « plus compétents, et l'on est généralement revenu à l'an- « cienne méthode, dans la plupart des pays de langue fran- « çaise, en dehors du canton de Fribourg. Le Valais qui nous « précède avec moins de bruit, n'a jamais abandonné l'usage « de la grammaire, et nous croyons qu'il en est de même « dans les cantons de Genève et de Neuchâtel.

« D'ailleurs notre « Livre unique », que son auteur avait « fait *ad hoc* et qu'il espérait voir adopté dans notre Suisse « française, n'a jamais pratiquement franchi les limites de « notre canton.

« Dans notre précédent article, nous avons entre autres « fourni des chiffres officiels que notre contradicteur peut « consulter comme nous. Il verra, en dépit de ses superbes « négations, la véracité de nos informations. Pas plus que « lui nous n'ignorons que la note d'orthographe et celle de « la composition ne font qu'une, et c'est ce point que nous « déclarons faible et insuffisant. Nous n'avons point parlé des « branches civiques, dont la note est légèrement inférieure, « parce qu'à notre avis, ces connaissances ont moins d'impor- « tance au point de vue spécial où nous nous étions placé.

« Quant aux résultats heureux obtenus dans le Vme et le « VIIme arrondissement, nous avons été le premier à les « signaler avec l'indépendance qu'on nous connaît. Ils sont, « avons-nous dit, surtout dus à la sollicitude d'inspecteurs « infatigables et expérimentés. Qui nous dit, toutefois, que « les résultats généraux ne seraient pas plus réjouissants « encore, sans la servitude du « Livre unique? »

De son côté, le *Fribourgeois* publie le 3 janvier une correspondance, où l'on commence par constater que « nos écoles progressent », mais que « l'orthographe baisse ». Singulier phénomène, dont il importe de découvrir la cause! D'où proviennent ces avances et ces reculs, qui paraissent s'exclure l'un l'autre? L'auteur admet volontiers « qu'une « meilleure formation du corps enseignant, réalisée par une « étude plus sérieuse de la pédagogie à l'Ecole normale, « l'augmentation du nombre des années de préparation à la « carrière de l'enseignement et les conférences pratiques « organisées partout, n'est pas étrangère aux progrès de « l'instruction primaire; mais nous croyons cependant que « la principale cause doit en être attribuée à l'augmentation « du nombre et au choix plus judicieux des inspecteurs sco- « laires, d'où est résultée une meilleure surveillance des « écoles, grâce à laquelle les maîtres sont sur un *qui vive* « continuel. »

Toutefois, cette plausible explication paraît insuffisante, elle ne rend pas compte du double mouvement en sens opposé. Il faut en chercher une autre et en attendant mieux, comme solution provisoire, le correspondant donne la suivante :

« Nous nous permettons de dire que, à notre manière de « voir, l'homme qui a contribué avant tout autre et peut-être « plus que tout autre au progrès de l'enseignement primaire « dans la partie française de notre canton fut, non pas un « pédagogue de cabinet, mais un instituteur modèle. J'ai « nommé M. Maurice Progin, de regrettée mémoire, ancien « et distingué rédacteur du *Fribourgeois*. En inaugurant « chez nous, comme inspecteur scolaire, les visites impro- « visées, il lui a été donné de découvrir « où la chatte avait « mal au pied ». Nous ne serions pas surpris si l'on nous « affirmait qu'il fut la cheville ouvrière des principales ré- « formes opérées dans nos écoles depuis une trentaine « d'années. »

Loin de moi la pensée de contester les réels mérites de M. Maurice Progin, ancien professeur à l'Ecole normale et inspecteur scolaire. Toutefois, si l'éloge est permis, il ne doit pas tourner au dithyrambe composé sous l'inspiration dissimulée d'une arrière pensée politique. M. Progin a été un maître de talent, un inspecteur distingué, qui a rempli consciencieusement son devoir, mais dont l'influence pédagogique ne s'est exercée que dans le cercle fermé d'abord d'une maison d'éducation, puis d'un arrondissement scolaire. Les progrès réalisés et les succès obtenus en dehors du champ de son activité ne peuvent pas lui être attribués sans méconnaître la réalité.

J'ignore si cette observation a échappé au correspondant du *Fribourgeois*. Il semble bien qu'il n'a pas été entièrement satisfait de sa peu vraisemblable explication, puisqu'il en a cherché une autre. Nous la trouvons copieusement développée dans le numéro du 15 janvier. Cette fois, nous arrivons à l'objection principale; il s'agit du *Livre unique*.

D'abord, un peu d'histoire : « Cette méthode du Livre « unique nous est venue d'Allemagne. Après la guerre « de 1870, il a été écrit que l'école allemande n'avait pas « moins contribué que les armes des Prussiens à la victoire « des Allemands sur les Français, et plus que jamais on a « cru pouvoir répéter, comme une vérité de l'Evangile, le « vers du trop célèbre patriarche de Fernex :

« C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière. »

« Dès ce moment, tout ce qui provenait d'Allemagne était « le *nec plus ultra* de la perfection. Des pédagogues se « mirent à étudier le système scolaire allemand et il en « résulta pour nous l'adoption du Livre unique. Pauvres « Français ! Vos livres scolaires ne sont plus que « vieille « ferraille ». Ne saute-t-il pas, d'ailleurs, aux yeux de toute « personne intelligente que, vous étant laissé battre par les « Allemands, ceux-ci seuls sont devenus capables de nous « faire connaître la manière la plus aisée, la plus facile, la « plus rapide et la plus logique d'étudier la langue française.

« Néanmoins, nous avouons à notre honte que, soit à cause « du défaut d'études philosophiques, soit aussi en raison d'un « cerveau déséquilibré, nous n'avons jamais bien saisi ce « raisonnement si clair et si simple.

« Que par la méthode du *Livre unique*, on puisse ap- « prendre l'orthographe allemande dont toutes les lettres « se prononcent, *concedo ;* mais pour la langue française, « de beaucoup plus difficile à écrire, qu'il nous soit permis « d'en douter.

« C'est pourtant de ce livre que les instituteurs doivent « tirer tous les exercices orthographiques, et nous nous « sommes souvent demandé par quel prodige d'habileté il « leur est possible de faire marcher de pair les leçons de « lecture, surtout dans le 3e degré, avec un enseignement « gradué embrassant successivement toutes les règles gram- « maticales de manière que l'élève arrive à les connaître et « à savoir les appliquer aussi bien que lorsqu'on utilisait à « cet effet les exercices contenus dans la grammaire Larousse « ou autres, exercices au moyen desquels nous autres *vieilles* « *perruques*, nous avons, en ne fréquentant l'école qu'une « fois par jour, appris l'orthographe aussi bien — pour ne « pas dire mieux — que les élèves de nos jours. Et nous « persistons à croire, jusqu'à preuve du contraire, que, si « l'on avait autrefois pris soin des débutants, donné des « leçons de choses, fait préparer des dictées, exercé les élèves « au compte rendu oral et écrit de la lecture, comme cela a « lieu depuis un quart de siècle on serait arrivé, sans le « fameux *livre unique*, à de non moins brillants résultats, « en dépit des anciens livres en usage et de la *vieille ferraille* « *grammaticale des temps disparus*.

« *Guenille si l'on veut ; ma guenille m'est chère.*

« Nous ne serions pas surpris qu'il eût prophétisé vrai « celui qui disait un jour à un instituteur : « On vous force « à mettre de côté vos manuels de grammaire, mais ne les « lancez pas trop loin, afin de les retrouver facilement quand « vous devrez les prendre. »

« Quoi qu'il en soit, prétendre que la méthode du livre « unique a fait ses preuves chez nous et que nous lui devons « le réjouissant état actuel de nos écoles, nous paraît une « hypothèse qu'on serait probablement embarrassé de soutenir.

« Que par des efforts nombreux, des essais multipliés, de « persévérantes recherches, un travail acharné, notre corps « enseignant soit parvenu à tirer de nos manuels de lecture « d'étonnants résultats, nous ne le nions pas. Il est composé « de vaillants lutteurs qui ne reculent pas quand l'ordre a « été donné d'avancer.

« Un proverbe populaire résume très bien notre pensée : « Il faut bien se gratter avec ses ongles. »

Telles sont fidèlement reproduites les diverses objections qui ont été formulées dernièrement dans le *Fribourgeois* et les *Echos de la Veveyse* contre notre manière d'enseigner la grammaire à l'école primaire. Voyons maintenant les réponses qui ont été faites dans ces mêmes journaux.

* * *

La première a paru le 29 décembre dans les *Echos de la Veveyse*. Elle est de M. le préfet Oberson, dont personne n'ignore la compétence en matière d'instruction et d'éducation.

« Le droit de critiquer, dit-il, la méthode préconisée par le « distingué pédagogue, M. Horner, appartient au premier « venu, et spécialement à ceux qui ne la connaissent pas. « Mais là où votre collaborateur excède son droit, c'est lors- « qu'il vient nous affirmer sans sourciller que, dans notre « canton, la note la plus faible est celle de l' « orthographe ».

« Au nom de la vérité dont les intérêts se trouveraient « gravement compromis si cette étrange affirmation trouvait « créance, nous nous permettons de protester énergiquement, « et nous poserons à l'auteur de l'article cette simple question :

« Qu'en savez-vous ? »

« Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve. Avez-vous en « main les matéraux suffisants pour étayer votre dire ? « Quelles sont les écoles que vous avez visitées et quels sont « les travaux que vous avez épluchés pour former votre « conviction et formuler la condamnation si affirmative, l'ana- « thème dirigé contre le « livre unique ? »

« Si ces document sont entre vos mains, nous en attendons « la production avec le plus vif intérêt.

« Dans le cas contraire, et dussions-nous, à notre tour, « encourir une excommunication plus grave que l'excommu- « nication laïque dont seraient menacés, selon vous, les « adversaires du « livre unique », nous opposons à votre dire

« le démenti le plus formel. Nous avons l'avantage d'être « documenté suffisamment pour soutenir ce que nous affirmons.

« Ce qui est vrai, c'est que la note de « composition » « demeure faible dans le canton.

« Or, parler de composition ne signifie pas que l'on parle « exclusivement d' « orthographe ». Confondre ces deux « branches, c'est faire preuve ou d'ignorance (permettez ?) « ou d'autre chose que je m'abstiens de qualifier. La note de « composition porte et sur le style et sur l'orthographe : « voilà le procédé admis.

« Que nos élèves ne soient pas encore des aigles en fait de « style, nous le regrettons ; mais nous ne désespérons nulle- « ment (malgré le livre unique) de voir réaliser des améliora- » tions dans ce domaine si intéressant. S'ils sont, en général, « de médiocres littérateurs, est-ce à dire pour cela qu'ils soient « des nullités en orthographe ? Absolument pas, et nous en « avons des preuves abondantes dans les cartons des inspec- « teurs scolaires des Ve et VIIe arrondissement. »

« Votre collaborateur s'étonne naïvement de voir la Gruyère « et la Veveyse figurer au premier rang dans la classification « des districts. Son étonnement tournera sûrement à la stupé- « faction lorsqu'il saura que c'est précisément dans ces deux « arrondissements que la méthode si erronée et si condam- « nable du « livre unique » a été le plus consciencieusement « et le plus régulièrement appliquée. »

Dans un précédent article, M. le Préfet avait déjà fait remarquer aux *Echos*, à propos d'un article consacré à la mémoire de M. Villard, que c'est sous l'inspectorat de cet homme intelligent « que les manuels de grammaire tant regrettés et si précieux par leurs services, ont disparu de nos écoles ». M. Villard était un excellent maître, il connaissait les questions qui concernent la pédagogie théorique et pratique. Or, il a si peu regretté les anciens traités, « qu'il « déclarait à qui voulait l'entendre *avoir appris l'ortho-* « *graphe sans manuel de grammaire*. Ce que Villard a pu « réaliser, ce que le P. Girard a préconisé (avec l'approbation « louangeuse de l'Académie française, s'il vous plaît), d'autres « ne pouvaient-ils pas le tenter avec succès !

« Et si M. Horner, qui assurément n'était pas le premier « venu en pédagogie, a trouvé qu'il y avait du bon dans le « système que votre collaborateur condamne avec une si « parfaite désinvolture, c'est apparemment qu'il avait trouvé « des motifs d'un certain poids.

« Si le système d'enseignement grammatical en usage dans « nos écoles était si inférieur à celui qui a les préférences de

« votre correspondant, veuillez m'expliquer comment il se « peut faire que, depuis que ce dernier a été détrôné, la « Veveyse ait quitté le 6e ou le 7e rang pour passer au premier ?

« On voudrait nous faire croire que les résultats obtenus « jadis dans nos classes primaires étaient incontestablement « supérieurs à ceux de nos jours. — A quel point de vue, je « vous prie ? Si c'est de l'orthographe que l'on veut parler, « je m'inscris carrément en faux contre cette assertion. — « Je citerai telles écoles où, sur une dictée de dix lignes de « texte imprimé, les élèves du cours supérieur n'ont fait en « moyenne que 0, 7 ; 1, 2 ; 2, 3 fautes, avec 7 ou 10 travaux « sans faute. J'offre d'introduire votre critique dans un « nombre respectable d'écoles où il constatera des résultats « semblables.

« Du reste, comment se fait-il que M. l'inspecteur Currat. « qui a constamment brillé au premier rang, soit comme « instituteur, soit comme inspecteur, se soit déclaré partisan « convaincu d'un procédé qui serait inférieur à celui avec « lequel il a débuté dans l'enseignement ? »

Les critiques énoncées dans les articles du *Fribourgeois* furent réfutées à leur tour. La réponse parut le 31 janvier, elle est de la même plume élégante et acérée.

Après avoir lu l'attaque, l'auteur dit qu'il a eu la tentation de se reporter « aux articles si clairs, si lumineux, si con- « vaincants que l'honorable inspecteur scolaire de la Gruyère « publiait, il y a trois ans, dans le *Bulletin pédagogique*, « en réponse aux objections que l'on venait d'élever contre la « nouvelle méthode d'enseignement de la langue maternelle. « méthode que l'on accusait de n'avoir pas fait florès.

« D'un côté, nous voyons l'honnête et consciencieux péda- « gogue qu'est M. Currat, dont personne assurément ne con- « testera le mérite, ni la compétence, nous tenir le langage « suivant : « J'affirme que les élèves qui ont été formés par « la méthode du *livre unique* soutiennent avantageusement « le parallèle avec ceux qui ont employé régulièrement une « grammaire quelconque »... — « là où cette méthode a été « consciencieusement et sérieusement appliquée, elle a donné « de très bon résultats »... — « partisan convaincu de l'ensei- « gnement de la grammaire par la méthode du livre de « lecture pour en avoir VU les résultats incontestablement « supérieurs, je me déclare prêt à continuer la discussion. »

« D'un autre côté, votre correspondant, maître expérimenté « je le veux bien, se demande « par quel prodige d'habileté « il est possible aux instituteurs de faire marcher de pair « les leçons de lecture avec un enseignement gradué de la

« grammaire ». Il ajoute : « prétendre que la méthode du « *livre unique* a fait ses preuves, et que nous lui devons le « réjouissant état actuel de nos écoles, nous paraît une hypo- « thèse que l'on serait probablement embarrassé de soutenir ».

« En somme, d'un côté, les affirmations précises, formelles, « catégoriques d'un inspecteur distingué, documenté et sûr « de son fait ; de l'autre, le dire hasardé, les doutes, les « suspicions d'un maître imbu de préventions qu'il n'arrive « même pas à étayer.

« On conviendra qu'entre les deux opinants le choix n'est « pas difficile à faire.

« Mais il ne suffit pas, pour entraîner la conviction des « masses, de proclamer *ex cathedra* qu'un procédé est « dénué de valeur ou qu'il est inférieur à un tel autre. Les « arguments décisifs sont avant tout ceux qui s'appuient « sur des expériences et des faits.

« Eh bien, ce qui est là, réel et tangible, c'est que les « arrondissements de la Gruyère et de la Veveyse ont pro- « gressé constamment depuis que les écoles ont suivi la « méthode dite « de centralisation » et sont actuellement au « premier rang pour l'orthographe comme pour d'autres « branches. Nous comprenons que cette constatation chiffonne « un tantinet ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des « oreilles pour ne pas ouïr. Mais si la méthode que l'on « s'obstine à critiquer avec tant de désinvolture n'est qu'une « méthode de tâtonnements, qu'on veuille bien nous expliquer « comment elle a pu produire des résultats aussi étonnants.

« Et si l'antique méthode dont on nous rebat les oreilles « est demeurée si supérieure, pourquoi n'a-t-elle pas maintenu « au premier rang les arrondissements scolaires qui lui sont « restés inféodés ??? Est-ce que peut-être il aurait manqué « à ces arrondissements des inspecteurs de la force de votre « correspondant ? *Un pro più di luce, signor !*

« Allons, Messieurs les paladins de la vénérable, sacro- « sainte et intangible grammaire, un bon mouvement. Le « moment est venu de vider votre arsenal et d'aborder le « genre démonstratif. Trève de suspicions vagues ; assez « d'insinuation perfides ; plus de coups de Jarnac ? En avant, « les preuves ; hors du sac, les documents ! Nous les désirons, « nous les demandons, nous les attendons. Prenez corps à « corps les articles de M. Currat (pages 55 et 82 du Bulletin « pédagogique de 1908) et démolissez, si vous vous en sentez « la force, les assertions de ce pédagogue émérite : nous vous « attendons là, et nous sommes là pour applaudir, nous autres, « les profanes ! Nous verrons alors s'il y a lieu de proclamer

« qu'ils ont bien mérité de la pédagogie, en général, et du « canton, en particulier, ceux qui ont semé le trouble et la « suspicion là où il aurait fallu favoriser l'entente et qui ont « propagé l'hésitation sinon le découragement là où le récon- « fort eût été nécessaire. » *(A suivre.)*

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

La Chanson du Passé.

Le Passé crédule et naïf, le Temps des fées, des lutins et des diables, luttant contre l'invasion moderne des hôtels, des Anglais et de l'argent, telle est la chaîne sur laquelle a été tramé le poème dramatique que M. Auguste Schorderet vient de présenter au public fribourgeois.

Un poète est un homme qui voit les choses autrement que les autres hommes; sa pensée déforme et embellit la perception qu'il a eue des objets extérieurs; son génie est semblable au soleil à qui Rostand adresse ces vers exquis :

Tu changes en émail le vernis de la cruche,
Tu fais un étendard en séchant un torchon;
La meule a, grâce à toi, de l'or sur sa capuche
Et sa petite sœur, la ruche,
A de l'or sur son capuchon.

Par malheur, il arrive souvent que le poète, à force de regarder la vision qu'il a en lui, ne se soucie plus des réalités sensibles. Ses

...beaux doigts dorés
Encor d'avoir saisi les papillons du rêve,

comme a dit François Coppée, ont peur de se salir, à trop manier la matière banale. Ses yeux ne sont pas faits pour regarder longtemps si la base est solide, sur laquelle il va construire son poétique édifice, si la cuirasse avec laquelle il part en guerre n'a pas de défaut, par où la flèche empoisonnée du critique pourra pénétrer. Pour parler plus clairement, les poètes dramatiques ne se soucient parfois pas assez de la vraisemblance de l'action qu'ils mettent au théâtre, du raccordement des scènes principales entre elles, en sorte que leurs pièces font l'effet de beaux habits bariolés qui seraient cousus avec de grosses ficelles.